

## Compte rendu de la conférence

12 décembre 2025

# ARTISANAT ET INDUSTRIE : dialogues pour demain



## PROGRAMME DE LA CONFÉRENCE

**Mot d'accueil** par Clio Brzakala pour Wallonie Design et le Fonds SofinaBoël

**Introduction à l'événement**, Véronique Closon, responsable métiers d'art et design et initiatrice de Duos en Résonances pour Wallonie Design

**Introduction à la thématique** par Aurélien Fouillet, docteur en sociologie et enseignant chercheur à l'ENSCI les Ateliers (Paris)

**Échanges entre différents intervenants sur trois thématiques modérés par Aurélien Fouillet :**

**#1 De la singularité des matériaux et des gestes dans les processus de fabrication**

- Pascal Jeanjean, maître papetier
- Katie Cotellon, Head of Design and User Experience Saint-Gobain Research Paris

**#2 De la connaissance du territoire et de ses ressources pour mieux habiter le monde**

- Audrey Aubard, Secrétaire Générale de la Fédération Française des Indications Géographiques Industrielles et Artisanales, FFIGIA
- Pascal Gautrand, fondateur de Made in Town

**#3 De l'émotion pour renforcer notre relation aux objets**

- Stephan Kampelmann, co-fondateur et directeur général chez Sonian wood Coop
- Pascale Delcor, responsable patrimoine, culture et communication & Vincent Guillet, R&D et directeur de l'innovation chez Delvaux

**Concert avec les artistes résidents de la Chapelle Musicale**

**Networking**

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Aurélien Fouillet, docteur en sociologie et enseignant chercheur à l'ENSCI les Ateliers (Paris),

nous a proposé de déconstruire les oppositions trop souvent simplifiées entre artisanat et industrie, afin de faire émerger une lecture plus systémique des pratiques productives contemporaines.

Les stéréotypes persistants associés à l'artisanat le réduisent à l'image des mains et à une relation exclusivement manuelle à la matière. Cette représentation occulte une réalité plus riche : l'artisan est aussi concepteur, dessinateur, expérimentateur, capable d'anticipation et de projection, et mobilise depuis longtemps des outils technologiques avancés. L'histoire des écoles d'arts appliqués et de design, notamment l'introduction précoce des commandes numériques dans des institutions comme l'école Boulle dès les années 1980, témoigne de cette capacité de l'artisanat à intégrer et parfois précéder les innovations industrielles.

À l'inverse, l'industrie demeure souvent associée à une vision déshumanisée de la production, marquée par la série, l'uniformité et la standardisation. Sans nier cette dimension, Aurélien Fouillet a montré que ces caractéristiques relèvent moins d'une fatalité que d'un choix de modèle économique et social. L'uniformisation industrielle ne concerne pas uniquement les objets, mais structure aussi nos manières d'habiter, de consommer et de travailler. Elle participe à une forme de récit collectif où la production de masse devient un substitut moderne du sacré, investissant les objets d'une valeur symbolique liée à leur accessibilité et à leur prolifération.

Cette analyse critique ouvre une tension centrale : l'artisanat questionne l'industrie sur sa capacité à intégrer la singularité des matériaux, des usages et des contextes, tandis que l'industrie interroge l'artisanat sur sa faculté à répondre, à grande échelle, aux besoins fondamentaux d'une population mondiale croissante. Pour Aurélien Fouillet, cette tension n'est pas un obstacle mais un moteur. Elle invite à penser des formes hybrides de production, où haute technicité industrielle et savoir-faire artisiaux de précision se rejoignent, comme en témoignent de nombreux exemples contemporains dans l'automobile de pointe, l'architecture, l'horlogerie ou les matériaux avancés.

En mobilisant des références anthropologiques et mythologiques, il a également rappelé que la technique – qu'elle soit artisanale ou industrielle – constitue l'interface fondamentale entre l'humain et le monde matériel. Elle est une manière d'habiter le monde, de composer avec ses ressources et ses limites. Dans le contexte des crises écologiques, sociales et politiques actuelles, il nous a ainsi invité à repenser le dialogue entre artisanat et industrie non seulement comme un enjeu de production, mais comme un projet de société, fondé sur une réconciliation entre technicité, responsabilité et capacité d'enchantement.



Aurélien Fouillet est philosophe, docteur en sociologie et diplômé en ébénisterie et marqueterie. Il est responsable du MS Création et technologie contemporaine à l'ENSCI les Ateliers où il enseigne la technologie du bois les SHS. Il est enseignant-chercheur au centre de recherche en design (ENS Paris Saclay/ENSCI les Ateliers) et ses recherches portent actuellement sur Jean-Eugène Robert Houdin et les liens qu'entretiennent design et magie. Il est l'auteur de *Playtime, comment le jeu transforme le monde*, aux éditions Les Périgrines et de *La vie des objets, Les métiers d'art, une écosophie pratique* aux éditions Ateliers d'Art de France. Il vient de soutenir son habilitation à diriger des recherches : *l'Antre-monde. Traité d'ontonautique*.

[aurelienfouillet.fr](http://aurelienfouillet.fr)

# #1 De la singularité des matériaux et des gestes dans les processus de fabrication



Pascal Jeanjean, papetier d'art,

a apporté un témoignage incarné sur la relation entre artisanat et industrie à travers l'histoire et la pratique du papier. Il a rappelé que la fabrication du papier est l'une des plus anciennes activités humaines structurées autour du recyclage et de la transformation de la matière, et qu'elle s'est construite, au fil des siècles, par un dialogue constant entre gestes manuels et innovations techniques.

Son parcours personnel illustre cette capacité d'adaptation : travaillant successivement avec des artistes, des musées, des imprimeurs ou des acteurs de la communication, il a su faire évoluer son savoir-faire en fonction des transformations du monde contemporain. Pour lui, l'artisanat du papier repose avant tout sur une quête de beauté intrinsèque de la matière, mais cette beauté n'est pas incompatible avec des exigences élevées de régularité et de perfection, souvent associées à l'industrie.

Il a ainsi exprimé son admiration pour la capacité industrielle à atteindre des niveaux de précision et de constance remarquables, allant jusqu'à considérer la recherche de la perfection comme un horizon commun.

Il a mis en évidence la technique du filigrane, savoir-faire rare et exigeant. Cette technique, qui joue avec la lumière et la transparence du papier, incarne une forme de beauté discrète et émotionnelle, mais impose une précision absolue. Les avancées industrielles et technologiques, notamment dans les procédés d'impression et de transformation, lui ont permis de réactiver et de renouveler ce savoir-faire ancien, en réduisant les temps de production sans en altérer l'exigence qualitative. Son témoignage illustre ainsi un artisanat contemporain qui s'appuie sur l'industrie pour prolonger, plutôt que figer, la tradition.



Pascal Jeanjean est papetier et perpétue un métier vieux de 23 siècles. L'âge de ce métier implique une réactualisation constante de son approche, afin de pouvoir perdurer et s'inscrire dans la durée. Entre innovation et respect de la tradition, il imagine des papiers uniques (artistiques, gastronomiques, ensemencés...) et répond à des besoins spécifiques. Depuis quelques années, son expertise et sa connaissance de la matière sont également sollicitées par de grandes industries du papier pour lesquelles il teste et prototype dans son atelier le développement de papiers qui pourront ensuite intégrer des processus de production à grande échelle.

[papetier.be](http://papetier.be)



Katie Cotellon, head of design pour le groupe Saint-Gobain,

a proposé un regard industriel éclairé par le design et par une attention forte aux gestes, aux savoirs et aux territoires. Elle a d'abord rappelé l'histoire pluriséculaire de Saint-Gobain, né comme manufacture au XVII<sup>e</sup> siècle avant de devenir un groupe international majeur, soulignant que l'industrie moderne trouve souvent ses racines dans des pratiques artisanales et dans la circulation des savoir-faire.

Son intervention a mis en avant l'idée que l'industrialisation ne se réduit pas à une simple mécanisation du geste, mais qu'elle repose sur l'élaboration de procédés complexes, fruits de générations d'intelligence collective. Ces procédés répondent à des enjeux multiples : produire plus vite, garantir la qualité et la sécurité, tout en s'adaptant aux contextes locaux. Dans le domaine du bâtiment, la matière est à la fois fonctionnelle et culturelle, et les innovations industrielles ont profondément transformé notre rapport à l'espace, à la lumière et à l'habitat.

Elle a mis en évidence le rôle de l'expérimentation comme espace de rencontre entre artisanat et industrie en évoquant des collaborations menées avec des designers, des architectes et des artisans, notamment autour de la réutilisation de ressources locales comme les terres excavées de chantier pour produire des enduits in situ. Ces projets, à la croisée de l'artisanat, de l'ingénierie et du design, interrogent la standardisation industrielle et ouvrent la voie à des matériaux porteurs d'identité.

Elle a également souligné les difficultés propres à l'industrie pour intégrer la variété et la singularité, dans un contexte de lourds investissements et de recherche d'efficacité économique. Le design joue alors un rôle d'interface, capable de démontrer la faisabilité technique et économique de solutions plus diversifiées. À travers ces démarches, l'artisanat n'est pas perçu comme un vestige du passé, mais comme un moteur d'innovation, capable de questionner les ressources, les usages et les procédés pour répondre aux enjeux environnementaux et sociaux contemporains.



Avec une double formation en science des matériaux et en design industriel, Katie Cotellon a débuté sa carrière professionnelle en tant que Research designer chez EDF Recherche & Développement. En 2009, elle a poursuivi sa passion du design chez BETC Design en tant que Design Strategist. Après quatre ans, elle rejoint Attoma, l'une des meilleures agences de design UX en France, pour gérer des projets de design d'interaction stratégiques et complexes pour des entreprises comme Schneider Electric ou EDF. En parallèle, Katie Cotellon enseigne le design à l'Université de Technologie de Compiègne pour développer la culture du design dans le domaine de l'ingénierie. De 2012 à 2016, elle a été responsable du Mastère «Innovation by Design» et responsable de la pédagogie par projet à l'ENSCI - Les Ateliers à Paris. Elle est désormais responsable du design et de l'expérience utilisateur chez Saint Gobain Research Paris et présidente de la célèbre école de design française ENSCI- Les Ateliers.

[saint-gobain.com/fr](http://saint-gobain.com/fr)

## #2 De la connaissance du territoire et de ses ressources pour mieux habiter le monde



**Audrey Aubard, consultante freelance internationale (FFIGIA),**

a abordé la question du territoire à travers le prisme des indications géographiques industrielles et artisanales, récemment reconnues à l'échelle européenne. Son intervention a mis en lumière l'importance de ces dispositifs pour protéger, structurer et valoriser des savoir-faire étroitement liés à des ressources locales, à des écosystèmes spécifiques et à une histoire collective.

Elle a présenté le rôle de la FFIGIA (Fédération Française des Indications Géographiques Industrielles et Artisanales), née de la volonté de fédérer des filières souvent isolées – céramique, textile, pierre, bijouterie – autour d'objectifs communs de reconnaissance et de protection. Les indications géographiques répondent à plusieurs enjeux majeurs : lutter contre la contrefaçon, sécuriser les marchés, renforcer la visibilité des produits patrimoniaux et garantir un lien authentique entre un produit, un territoire et un savoir-faire.

Au-delà de la protection juridique, la dimension stratégique et collective de ces démarches favorisent la structuration des filières, la coopération entre acteurs et le développement de dynamiques territoriales durables. Elles contribuent à maintenir des activités non délocalisables, à préserver l'emploi et à attirer de nouvelles générations vers des métiers porteurs de sens.

Elle a également souligné que ces dispositifs ne figent pas les pratiques, mais intègrent pleinement l'innovation et la création. La reconnaissance d'un produit patrimonial n'exclut ni l'évolution des techniques ni l'adaptation aux marchés contemporains. Au contraire, elle offre un cadre collectif permettant d'articuler tradition et modernité.



**Audrey Aubard** est consultante freelance internationale, spécialisée dans le marketing territorial, les stratégies qualité, les outils de certification et les organisations de producteurs. Elle est juriste senior en propriété intellectuelle, en droit alimentaire et en étiquetage. Elle est actuellement directrice d'Aubard Consulting, cabinet de conseil indépendant basé à Bordeaux, secrétaire générale de la Fédération française des IG industrielles et artisanales (FFIGIA) et auditrice auprès du Comité français d'accréditation (COFRAC).

[ffgia.fr](http://ffgia.fr)

**Pascal Gautrand, fondateur de Made in Town,**

a apporté un éclairage stratégique sur la notion de patrimoine, envisagée non comme un héritage figé, mais comme un capital vivant à activer et à projeter dans le présent. Son intervention a souligné combien le patrimoine artisanal et industriel constitue une ressource stratégique pour les territoires, à condition d'être compris, structuré et réinterprété.

Il a insisté sur le rôle du design comme outil de médiation entre mémoire, matière et usage. Le design permet de rendre lisibles des savoir-faire parfois invisibles, d'en révéler la valeur culturelle et économique, et de les inscrire dans des dynamiques contemporaines d'innovation. À ce titre, la connaissance fine des matériaux, des gestes et des contextes territoriaux apparaît comme un levier essentiel pour concevoir des objets et des systèmes productifs ancrés, différenciés et durables.

Il a également mis en avant l'enjeu de transmission : transmettre non seulement des techniques, mais aussi des récits, des valeurs et une intelligence des lieux. Dans un contexte de mondialisation et de standardisation accrue, le patrimoine devient un facteur de singularité et de compétitivité, à condition d'être activé collectivement par les acteurs publics, privés et culturels. Cette approche positionne le dialogue entre artisanat et industrie comme un outil stratégique de développement territorial, capable de conjuguer identité locale, innovation et attractivité économique.



**Pascal Gautrand** est fondateur de Made in Town, structure dédiée à la valorisation des savoir-faire locaux et des territoires à travers le textile. Expert en filières mode et textile, il accompagne depuis 2009 des institutions et marques dans leurs stratégies de relocalisation et de production responsable. Initiateur du Collectif Tricolor, il œuvre à la revalorisation des laines françaises et à la structuration d'une filière durable. Auteur de *Le langage de la Dentelle Leavers Calais-Caudry* (2019), il conçoit également des expositions et programmes culturels autour du lien entre création, territoire et industrie.

[made-in-town.com](http://made-in-town.com)



## #3 De l'émotion pour renforcer notre relation aux objets

Stephan Kampelmann est économiste et menuisier, engagé dans la valorisation du bois local et des savoir-faire artisanaux. Fondateur et directeur de la Sonian Wood Coop, il développe des projets qui relient design contemporain, patrimoine forestier et production durable. Avant de fonder la coopérative, il a occupé la chaire d'économie circulaire à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), où il a mené des recherches sur les ressources locales et les systèmes de production durables. Son parcours se situe à la croisée de l'artisanat, du design et de la recherche sur la matière, dans une démarche alliant création, durabilité et mémoire.

[sonian.brussels](http://sonian.brussels)



Stephan Kampelmann, fondateur et directeur de Sonian Wood Coop,

a approfondi la dimension culturelle et territoriale de l'artisanat, en mettant en évidence son ancrage simultané dans un lieu, un patrimoine et une matière. Pour lui, l'artisanat ne se définit pas uniquement par une échelle de production ou par un type de geste, mais par une relation située au monde, fondée sur une connaissance intime des ressources locales et de leur histoire.

Il a montré que l'artisanat est porteur d'une mémoire collective, inscrite dans les techniques, les formes et les matériaux. Chaque objet artisanal raconte un territoire : la provenance de la matière, les contraintes climatiques, les usages sociaux, mais aussi les récits culturels qui s'y attachent. Cet ancrage confère aux objets une densité symbolique et émotionnelle qui dépasse leur simple fonctionnalité.

Il a également insisté sur la dimension matérielle de cet ancrage. La matière n'est jamais neutre : elle impose des résistances, des rythmes et des possibles. L'artisan, par sa pratique, développe une forme d'intelligence matérielle qui permet de composer avec ces contraintes plutôt que de les effacer. Dans un contexte de raréfaction des ressources et de transition écologique, cette relation attentive à la matière constitue un apport majeur pour repenser nos modes de production.

Enfin, il a souligné que cette approche territoriale et patrimoniale de l'artisanat n'est pas incompatible avec l'industrie. Au contraire, elle peut nourrir des stratégies industrielles plus responsables et plus situées, capables de réintroduire du sens, de la durabilité et de l'émotion dans les objets produits à plus grande échelle.



Pascale Delcor et Vincent Guillet, représentants de la Maison Delvaux,

ont illustré concrètement cette dimension émotionnelle et stratégique à travers l'exemple de la Maison Delvaux, où artisanat et industrie dialoguent de manière continue et structurée. Leur intervention a mis en lumière la manière dont un patrimoine artisanal d'excellence peut être préservé, transmis et développé grâce à une organisation industrielle maîtrisée.

Vincent Guillet a particulièrement insisté sur la nécessité de penser l'artisanat comme un système et non comme une somme de gestes isolés. La pérennité des savoir-faire repose sur des choix stratégiques clairs : investissement dans la formation, structuration des ateliers, articulation fine entre gestes manuels et processus industriels, et capacité à intégrer l'innovation sans rompre avec l'identité de la maison. L'industrie devient alors un outil au service de la continuité, garantissant qualité, reproductibilité maîtrisée et diffusion des valeurs de la marque.

L'émotion associée aux objets Delvaux ne naît pas uniquement de l'exception du geste, mais de la cohérence globale du processus de fabrication, de la matière première jusqu'à l'objet final. Chaque sac devient ainsi un objet de mémoire et de transmission, fruit d'un engagement profond à ne jamais trahir le geste, l'artisan et le client.

Cette approche démontre que l'industrialisation, lorsqu'elle est pensée comme un support et non comme une fin, peut renforcer la dimension culturelle, patrimoniale et émotionnelle de l'artisanat, tout en assurant sa viabilité économique à long terme.



Avant son arrivée chez Delvaux en 2021, Vincent Guillet a été formé chez Christian Dior Couture et John Galliano au développement PAP femme. Il a ensuite fondé/-dirigé un studio indépendant accompagnant des maisons internationales sur la création, le prototypage et l'industrialisation d'accessoires. Directeur R&D et Innovation chez Delvaux, Vincent Guillet pilote la transformation des processus de développement produit, de la création à l'industrialisation. Expert en intégration technologique (3D, matériaux, process) et en innovation durable, il œuvre à concilier excellence artisanale et modernité industrielle. Fort de 17 ans d'expérience dans le secteur, il combine vision stratégique, management transversal et passion pour l'innovation responsable au service de la Maison Delvaux.

[eu.delvaux.com/fr](http://eu.delvaux.com/fr)

## EN CONCLUSION

---

Aussi bien pour la France que pour la Belgique, les échanges de cette conférence dessinent une vision renouvelée des relations entre artisanat et industrie. Loin d'une opposition frontale, ils révèlent un continuum de pratiques, de savoirs et de valeurs, au sein duquel chaque secteur peut jouer un rôle stratégique face aux transformations contemporaines.

L'artisanat apparaît comme un laboratoire de singularité, d'ancrage territorial et d'intelligence de la matière. Il apporte une attention fine aux ressources, aux gestes et aux usages, ainsi qu'une capacité à produire du sens, de l'émotion et de la durabilité. L'industrie, de son côté, offre des leviers essentiels de structuration, de diffusion, de normalisation et d'investissement, indispensables pour répondre aux besoins collectifs et inscrire les innovations dans le temps long.

Les enjeux actuels – transition écologique, raréfaction des ressources, transformation du travail, quête de sens et d'attractivité des territoires – appellent une stratégie commune. Cette stratégie repose sur plusieurs axes majeurs : le développement de lieux d'expérimentation partagés, la reconnaissance et la protection des savoir-faire territoriaux, l'hybridation des compétences artisanales, industrielles et du design, et la construction de modèles économiques capables d'intégrer la valeur culturelle et environnementale des objets.

Les différentes interventions de cette conférence nous ont démontré tout le potentiel d'un dialogue entre artisanat et industrie. En articulant performance, responsabilité et désirabilité, cette alliance ouvre la voie à une manière plus consciente, plus située et plus durable de fabriquer et d'habiter le monde.

[www.walloniedesign.be](http://www.walloniedesign.be)

[www.duosenresonances.be](http://www.duosenresonances.be)

[www.sofinaboeil.be](http://www.sofinaboeil.be)



WALLONIE DESIGN



Fonds SofinaBoel  
P'Éducation  
Talent



Wallonie  
Entreprendre



Fondation  
Roi Baudouin  
Agir ensemble pour une société meilleure



Queen Music  
Elisabeth Chapel

